

BURN
The **ROAD**
2-For Fraternity

Soraya Meliann

Mentions légales

Design couverture et mise en page : ©Lydasa créations

Correction : ©Emilie correctrice

Droits d'auteurs © 2024 — Soraya Meliann

Tous droits réservés

Code ISBN : 978-2-9591482-3-1

Publié via Bookelis

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, n'autorise d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. Aux termes de l'article L.122-4 du Code de la propriété intellectuelle, « toute représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

JACK



Le temps semble s'être dissous dans l'atmosphère tendue du garage, ne laissant que vingt minutes s'écouler, vingt putains de minutes et pourtant interminables, depuis que la voix de Joshua a brisé le silence avec des mots qui ont eu l'effet d'une bombe. L'enlèvement et la séquestration de ma fille, Ice et Sawyer par les mains d'un criminel sans aucune pitié.

Pendant ce laps de temps, qui a eu l'allure d'une éternité cruelle, mon esprit a été assailli par un tourbillon de pensées chaotiques et de scénarios catastrophiques, chacun plus sombre et plus terrifiant que le dernier. La pression s'est accumulée, une force brutale et invisible qui menace de faire voltiger en éclats ma raison. C'est une course contre la montre, un combat contre un adversaire implacable. Wang nous a imposé ses

termes avec la froideur des professionnels habitués à ce genre d'échange macabre. Ses exigences résonnent comme un ultimatum : la restitution de son arsenal d'armes volées et de son héroïne en échange de trois vies humaines. Le marché est clair et déraisonnable. Les enjeux, démesurés. Tout doit être conclu en l'espace de trois heures, un délai qui ne laisse aucune place à la négociation. C'est une certitude, nous n'avons pas le choix. Il faut obtempérer, plier l'échine sous le poids de ce chantage, pour tenter de récupérer ce qui nous a été pris. Les vies de nos proches pendent à un fil. L'étau se resserre, et chaque tic-tac de l'horloge résonne comme le martèlement sourd d'un compte à rebours fatal.

Dans l'urgence de la situation, une tension électrique remplit l'air alors que nous nous précipitons vers le club house. Les chaises autour de la table sont brusquement occupées par mes frères crispés, mais deux espaces demeurent cruellement vides, les places d'Ice et de Sawyer.

C'est au milieu de cette atmosphère tendue que notre président, avec une gravité inhabituelle dans la voix, interrompt le silence pesant :

— Wang nous attend à dix-sept heures aux docks nord avec ses armes et sa dope.

L'information tombe comme un couperet, tranchant l'air déjà épais. Un « quoi ? » stupéfait et unifié s'élève de la table, un sentiment d'indignation et de choc. Les visages se tournent les uns vers les autres, cherchant à comprendre ce qui est incompréhensible. Ils semblent désespérés, amputés de deux de leurs frères et moi... de ma fille, que je viens à peine de retrouver, et qui se trouve déjà happée dans les tourments de mon monde impitoyable.

— Putain, nous n'avons plus de stocks d'armes et encore moins de drogue, s'exclame Jared, donnant voix à l'angoisse collective.

— Je sais, répond Josh, exprimant simplement notre réalité précaire.

— Comment allons-nous faire pour les récupérer ? questionne Hunter.

— Souares nous attend, Jack, Garry et moi, dans vingt minutes au cimetière de la ville pour négocier un prêt.

Daytona coupe la parole à son père :

— Pourquoi dealer encore avec les Halcones ? On sait tous que ce ne sera pas gratuit.

Ses yeux cherchent dans ceux de son paternel une solution de secours.

Je me tiens là, absorbant chaque mot, une rage froide monte en moi. Une émotion sauvage et puissante, que je n'ai pas ressentie depuis des lustres, et elle menace maintenant de me submerger. Poussé par la colère, je frappe mon poing sur la table, défiant ainsi le temps.

— On parle de la vie de ma fille là, et de deux de nos frères. Nous n'avons pas le luxe de trouver une autre solution, crié-je avec véhémence.

— Et si les Halcones refusent de nous prêter main-forte, Jack ? Hein ? Quel est notre plan de secours ? répond Daytona, sa voix grave et mature.

— Je connais bien Joaquín. Pour lui, la famille compte par-dessus tout, et Riley fait partie de la sienne. Même s'il ne veut pas aider le club, il le fera pour elle, j'en suis certain, répliqué-je, coupant court aux doutes du fils du président.

Josh reprend les rênes de la conversation :

— J’ai contacté Marlon pour qu’il localise le bâtiment où ils sont détenus. On ne compte pas attendre d’être sur place pour obtenir cette information. Il devrait nous rappeler rapidement. Les docks nord sont abandonnés depuis des années, un groupement d’hommes et de véhicules, ça ne passe pas inaperçu, commente-t-il.

Garry hoche la tête et ajoute d’un ton clair et autoritaire :

— Dès que nous aurons la localisation exacte, nous planifions l’assaut.

Ink, les bras croisés, acquiesce avec sérieux.

— Il y aura probablement des gardes armés jusqu’aux dents, nous devons nous tenir prêts, interrompt Luther.

— Chacun de vous, récupérez vos armes personnelles, ajoute Joshua avec un ton ferme. Notre priorité est de les sortir de là, en vie. On attend l’appel de Marlon, puis on passe à l’action.

La réunion a atteint son paroxysme, les paroles ont été lancées comme des flèches. Notre président a clôturé la réunion aussi brusquement qu’elle avait commencé, avec un coup de marteau autoritaire qui résonne dans le cœur de chacun. Les

membres se dispersent ensuite dans un silence sourd, laissant derrière eux un vide aussi tangible que le désespoir qui imprègne la pièce.



Nous arrivons au lieu de rendez-vous et sommes reçus par le président des Halcones, son vice-président et son sergent d'armes. L'atmosphère est chargée de tension, sans aucune poignée de main, mais avec juste un signe de tête respectueux en guise de salutation.

— Pourquoi cette rencontre, Joshua ? interroge Souares.

Sa question est prévisible, surtout dans le contexte, dans lequel une écoute des autorités est possible. Il ignore la raison de sa présence ici, rendant la réponse de mon président d'autant plus compliquée à exprimer.

— Wang a capturé deux de mes hommes, et nous avons besoin de récupérer temporairement les armes et la drogue que nous t'avons vendues pour la rançon. C'est juste pour vingt-quatre heures, nous attendons une grosse cargaison d'armes

demain et le chapitre du Nevada est déjà sur la route pour nous ramener la dope.

— C'est regrettable pour tes hommes, Josh, mais c'est la deuxième fois que tu me demandes d'aider ton club en si peu de temps. Je t'ai prévenu que c'était exceptionnel l'autre fois, n'y vois rien de personnel, répond-il simplement, son regard se posant sur moi.

Souares fait un geste à ses gars, un signe qui les incite à quitter les lieux. Leurs silhouettes se mettent en mouvement, et le président des Halcones tourne les talons, signifiant ainsi la fin de la discussion.

— Ma fille est prise en otage avec eux, intervient-je.

À ses mots, Souares s'arrête brusquement. Il se retourne vers moi, sa figure trahit son incompréhension face à ce qu'il vient d'entendre.

— Répète ce que tu viens de dire, articule-t-il ses yeux emplis de colère.

— Riley est là-bas, avec eux.

Soudainement, son poing vient s'écraser sur mon visage à une rapidité telle que personne d'autre que moi ne le voit venir.

Ma bouche se met à saigner, le goût métallique du sang se mélange à ma salive. Les autres, comprenant la raison valable de son geste, restent en retrait sans intervenir.

Je peux voir la colère altérer les traits fins de son visage.

— C'est quoi ton putain de problème ? Tu vas mettre toutes les femmes de ma famille en danger ? Ma sœur est déjà morte à cause de toi, et maintenant tu as mis ta fille, ma nièce, en danger pour ton club ! hurle-t-il.

— Je n'ai pas tué Angelica, me défends-je.

— C'est parce qu'elle était ta femme qu'elle a trouvé la mort, et rien ni personne ne me fera changer d'avis sur ce point. J'en suis certain, c'est à cause de ton club qu'elle a quitté ce monde.

L'air est lourd, comme si le temps venait de s'arrêter, créant une ambiance oppressante.

Josh prend la parole après un moment de tension apaisée :

— On peut continuer sans que vous vous entretenez ? demande-t-il.

Le visage de Joaquín se détend, indiquant sa disposition à poursuivre la conversation.

— À quelle heure devez-vous retrouver cet enfoiré de Wang, interroge Souares, fixant Josh de son regard intense ?

— À 17 heures, aux docks nord, répond Joshua.

Joaquín, de son côté, jette un coup d'œil rapide à sa montre. Ses sourcils se froncent légèrement, et une tension supplémentaire apparaît sur ses traits, révélant l'urgence.

— D'accord, pour les armes et la dope, mais mes gars vont vouloir quelque chose en échange, président, souligne-t-il.

— On accédera à votre demande, indiqué-je, soulagé et pressé par le temps.

— OK, retrouvez-moi dans trente minutes devant mon club house, on chargera votre camionnette. Et dès que les Green Lions vous auront donné l'info sur le bâtiment précis, nous irons nous poster là-bas en renfort. Mon club a de quoi les accueillir, ne vous en faites pas. Ses fils de putes ne s'en sortiront pas vivants, cette fois-ci, vous pouvez compter sur nous.

— On se débrouillera sans vous, intervient-je, mon ton ferme.

Souares éclate d'un rire sinistre, peu impressionné par ma déclaration.

— C'est non négociable, insiste-t-il avec une autorité implacable. Riley est ma priorité maintenant, et demain, elle repart à Seattle, loin de toi et des Silver Crows.

Je le regarde, la colère monte en moi. Mes poings se serrent involontairement alors que j'essaie de contenir mon irritation grandissante.

— Tu penses vraiment que la laisser repartir va la protéger ? Elle a besoin de nous, de notre protection. Elle n'est plus en sécurité, là-bas, demande à ta mère, c'est elle qui l'a convaincue de venir se mettre à l'abri ici.

En effet, la vérité sur le départ précipité de ma fille de Seattle est maintenant limpide. Comme Ice me l'avait clairement suggéré, j'ai demandé à Ethan d'enquêter sur ce qui était arrivé à Riley là-bas. Ce qu'il a découvert a ébranlé tout mon être. Il m'a remis une copie d'un rapport de police détaillant l'agression brutale qu'elle a subie. La lecture de ce document et la vision des photos de ses blessures ont été un choc. L'idée que quelqu'un a osé s'en prendre à elle, à ma fille,

à mon sang, est insupportable. Je me suis fait la promesse solennelle que ce type ne s'en sortirait pas à si bon compte. Je vais m'occuper de son cas personnellement. Il paiera pour ce qu'il a fait endurer à Riley.

Souares me regarde, surpris, ses yeux écarquillés laissant penser que ça fait belle lurette qu'il n'a pas discuté avec sa créatrice.

Un moment de silence pèse entre nous, lourd de non-dits et de tension palpable.

Josh nous interrompt brusquement, sa voix tranchant la tension comme un couteau.

— Assez ! Nous n'avons pas le temps pour ces joutes verbales. Le temps est compté, et nous devons mettre de côté nos griefs pour les sauver.

Il pose sa main sur mon épaule, son regard sérieux croise le mien.

— Jack, on a besoin de l'aide des Halcones. Tu le sais aussi bien que moi.

Face à l'urgence, je prends une profonde inspiration, laissant ma colère s'évaporer peu à peu. Je réalise que la situation exige notre unité, pas nos querelles.

— OK, dis-je en acquiesçant, ma voix plus calme. Ne perdons pas de temps.

Voilà, nous avons maintenant toutes nos chances de les récupérer sains et saufs.

Chapitre 2

SAWYER



Les heures se sont écoulées lourdement, un supplice rythmé seulement par nos respirations saccadées et le goutte-à-goutte sinistre de l'humidité qui suinte des murs. Ice et moi sommes là, agenouillés sur le sol dur et impitoyable depuis notre arrivée forcée. Les cordes rêches qui nous retiennent ont commencé à éroder la peau de nos poignets, les entaillant à chaque mouvement brusque, à chaque tentative futile de se libérer de leur emprise. À chaque fois que nous tirons dessus, elles mordent un peu plus profondément dans notre chair, nous rappelant notre captivité.

Riley est là, juste en face de nous, une vision qui éveille en nous à la fois la colère et la peur. Retenue prisonnière, elle est accrochée par les poignets à un tuyau rouillé et sale qui

traverse la pièce. Ses pieds frôlent à peine le sol poussiéreux, et son corps balance légèrement au gré de ses faibles respirations. L'inconscience qui l'a enveloppée est un maigre refuge après les coups violents assénés par l'homme de main de Wang. Les cordes qui lui servent de menottes tranchent sa peau avec autant d'indifférence que son geôlier en a eu pour ses supplications. L'acte barbare commis contre elle a plongé la pièce dans un silence morne, seulement troublé par le bruit de nos efforts désespérés pour nous libérer. Chaque fois qu'un frémissement de douleur lui a traversé le corps, une part de moi s'est fissurée.

Notre escapade a débuté comme une balade insouciant, un moment d'évasion de la routine quotidienne. Cependant, la journée s'est métamorphosée en cauchemar, gravant dans nos mémoires un souvenir que nous aurions préféré ne jamais acquérir.

Nous sommes dans un meilleur état qu'elle, un fait qui ne nous offre qu'un maigre réconfort. Avec le temps qui s'écoule, la même brutalité qui l'a réduite à cet état d'inertie menace de s'abattre sur nous. L'incertitude de notre sort pèse lourdement

sur nos esprits, tandis que nous attendons, impuissants, un signe de notre libération ou le retour de notre tortionnaire.

Le moment où elle reprend enfin connaissance me coupe le souffle. Son visage magnifique est méconnaissable, marqué par la violence de son bourreau et son abdomen est strié d'une brûlure horrible, témoignages des tortures qu'elle a subies.

— Riley ? murmuré-je, ma voix tremblante d'inquiétude.

— Ça va, Sawyer, répond-elle, sa voix n'étant qu'un murmure. Mais sous le choc et la souffrance, elle est l'incarnation même de la résilience.

— Ton père va arriver, il faut que tu tiennes le coup, continué-je. Je sais que tu es une femme forte, tu nous l'as prouvé depuis le début.

— Je vais essayer, réplique-t-elle faiblement.

Ses yeux luttent pour rester ouverts, avec nous, ici et maintenant.

Le silence retombe dans la pièce, un silence lourd, chargé de la tension palpable qui précède la tempête de violence.

Ice s'est muré dans une tranquillité inquiétante, comme s'il se préparait intérieurement pour ce qui allait venir. Les signaux

évidents de la fureur couvent en lui, une fureur presque tangible se dégage de son être.

J'ai déjà été témoin de sa colère par le passé, mais rarement avec une telle intensité. La transition de la peur à la rage, puis à un rire froid et sinistre, a révélé une haine profonde. Il a érigé un mur autour de ses émotions, et dans ce moment détaché de toute humanité, une chose est certaine : si nous échappons à cette situation vivants, le tortionnaire qui a infligé tant de souffrance à Riley connaîtra un destin pire que la mort.

Drake revient dans la pièce et se présente devant Riley avec une nonchalance perverse. Son sourire cruel s'étire alors qu'il s'approche d'elle, la dévisageant comme un prédateur observe sa proie. Il trace avec la lame aiguisée de son couteau les contours de son visage épuisé, effleurant sa peau avec une lenteur délibérée.

— Alors, on se réveille, ma douce colombe ? raille-t-il avec une voix faussement gentille, qui suinte le sadisme.

Son ton est moqueur, jouant avec ses mots comme il joue avec son couteau.

Dans un crachat de défi, Riley répond à son sarcasme. Drake, irrité par son mépris, lui assène une gifle brutale dont le bruit de l'impact résonne dans la pièce. Puis, d'un geste sec, il tranche ses liens. Elle s'effondre sur ses genoux, ses mains frappent le sol durement, la tête baissée.

— Une vraie petite chienne enragée... J'adore ça, se vante-t-il, prenant un plaisir malsain à sa souffrance.

Son rire est glacial, révélant toute la noirceur de son âme.

Alors qu'il la tire par les cheveux pour la forcer à se relever, je ne peux m'empêcher de protester, ma voix étouffée par la rage.

— Lâche-la, enfoiré !

Mes mots sont rapidement réduits au silence par le regard menaçant de Drake, un regard qui promet des représailles encore plus cruelles si je continue. Dans cette pièce, c'est lui qui détient le pouvoir absolu.

À côté de moi, Ice esquisse un sourire. C'est un rictus tordu, annonciateur de vengeance, qui ne présage rien de bon. Dans ses yeux brille une lueur sauvage, le reflet d'une colère froide et calculée.

— Je vais tuer ce fils de pute, je jure devant Dieu que je vais le massacrer, marmonne-t-il entre ses dents serrées.

Riley est poussée vers nous avec brutalité et attachée à nos côtés.

C'est alors que Wang réapparaît et s'avance vers nous avec une démarche mesurée et des yeux qui évaluent la scène.

— Et bien, au vu de vos blessures, vous n'avez pas dû être très coopérative avec Drake, mademoiselle McCay, remarque-t-il d'un ton détaché, sa voix dénuée de toute empathie. C'est bien la fille de son père !

Riley le fixe intensément. Les mots sont inutiles, car son regard parle pour elle, transmettant tout ce qu'elle ressent.

— Très bien, votre président est sur la route, il ne devrait plus tarder, poursuit-il, lissant nonchalamment le revers de sa veste. Il parle avec la confiance de quelqu'un qui contrôle entièrement la situation, un manipulateur sûr de son jeu.

J'espère ardemment qu'il dit vrai, que Joshua arrive et que cette situation se résoudra sans effusion de sang, en tout cas pas le nôtre.

Chapitre 3

JACK



Ma montre affiche 17 heures précises lorsque nos motos et le van conduit par Luther s'immobilisent lentement à proximité du bâtiment désaffecté et suffisamment isolé pour qu'une transaction comme celle que nous avons prévue puisse se dérouler loin des regards indiscrets. Une dizaine d'hommes immobiles et menaçants, armés de fusils mitrailleurs, surveillent les lieux.

Alors que nous nous approchons, Josh, Luther et moi, de la porte, quatre sbires de Wang, sans un mot et avec une précision chirurgicale, nous délestent de nos propres armes. Leurs gestes sont dépourvus de toute hésitation, chaque mouvement reflète une routine bien rodée dans l'art de désarmer quelqu'un.

Une fois vulnérable, Luther ouvre l'arrière du van pour y révéler la marchandise attendue. L'un des hommes, jusque-là simple observateur, prend position derrière nous, son arme braquée de manière perceptible dans notre dos, prête à servir si nous faisons mine de nous écarter du chemin tracé. Nos pas résonnent sur le sol bétonné de l'entrepôt alors que nous avançons dans son antre sombre et froid.

En passant le seuil de la porte, un décor douloureux se dévoile devant mes yeux. Ma fille, Ice et Sawyer, à genoux, alignés avec une précision qui évoque une mise en scène macabre. Leurs mains sont liées dans leur dos et leurs visages portent les stigmates de la violence qu'ils ont subie. Je discerne des hématomes qui se mélangent à des traces de sang séchées, témoignant de leur calvaire. Mon cœur se serre à la vue de ces blessures, mais c'est la vision de ma fille qui me provoque une douleur plus profonde. Elle est presque méconnaissable. Son visage est tuméfié, souillé par la brutalité de ses ravisseurs.

Une colère sourde commence à gronder en moi, montant dans la profondeur de mon être avec la force d'une tempête. Mes yeux, témoins de cette bestialité, commencent à se remplir

de larmes, non pas de faiblesse, mais de rage pure et indomptable.

C'est alors que Wang fait son entrée, accompagné de cette brute sanguinaire que je reconnais immédiatement : Drake. Le chef des Gold Snakes déambule avec cette indifférence qui le caractérise, comme si l'horreur qui se déroule dans la pièce est une scène quotidienne sans importance. Son arrogance est palpable, émanant de lui comme une aura qu'il cultive sciemment, une manifestation de la supériorité qu'il croit détenir sur nous.

Il dirige son regard vers nous et commence à parler :

— Vous avez ma marchandise ? nous demande-t-il.

— Oui, en partie, réplique Joshua sèchement.

— Comment ça « en partie » ?

— Tu libères la fille de Jack et mes gars, et je te donne le reste.

— Ce n'est pas le marché, rétorque-t-il avec un ton percé par l'irritation.

— Un de mes gars n'est pas loin. Il arrivera quand je l'appellerai pour lui confirmer que tout le monde est sain et sauf, et il t'apportera le reste, ajoute Josh.

Wang tourne la tête vers Drake, son homme de main, et après une courte délibération, il donne ses directives :

— D'accord, on libère la fille et le Don Juan, mais on garde ton sergent d'armes jusqu'à ce que nous ayons la totalité de la marchandise, nous informe-t-il d'un ton qui n'admet aucune contestation.

Avec une efficacité brutale, les sbires de Wang détachent ma fille et Sawyer. Riley, soulagée, se précipite vers moi et je l'étreins de toutes mes forces, sentant son corps trembler contre le mien. Je me tourne vers Sawyer, afin de lui fournir des instructions rapides et claires :

— Tu prends Riley et vous vous dépêchez de sortir. Les clés sont restées sur le contact. Partez aussi vite que possible.

Sawyer hoche la tête, conscient de la gravité de la situation.

— Et vous, papa, vous allez faire comment pour sortir ?

— Ne t'inquiète pas, dès que vous serez en sécurité, Daytona nous préviendra et il ramènera le reste de la marchandise.

Les mots à peine échangés, Sawyer et Riley se dirigent vers la sortie. Mais alors que l'espoir de s'échapper semble à porter de main, un bruit assourdissant, une détonation brutale, retentit, coupant l'air comme un coup de tonnerre. Dans un mouvement ralenti, Sawyer s'effondre, fauché en plein élan. Wang, imperturbable, fait un signe de tête à son homme de main qui vient de tirer. La balle a trouvé sa cible dans la jambe de mon frère, le clouant au sol.

— Enfoiré ! hurle Josh à Wang avec une fureur désespérée.

— J'ai changé d'avis. Ça, c'est parce que tu viens d'essayer de me baiser. Je t'avais prévenu, Joshua, la totalité de ma marchandise contre la vie de tes hommes et de la fille, lui rétorque-t-il de sa voix glaciale.

Drake s'approche d'Ice et le menace avec son arme.

Josh sort son téléphone dans la précipitation et compose le numéro de Souares, qui est posté à l'extérieur avec ses hommes.

— Il y a un contretemps, il faut que tu ramènes le reste de la came, presse-t-il, sa voix étouffée par l'urgence.

— OK, tout le monde est prêt, confirme la voix à l'autre bout du fil.

Il raccroche, et c'est à ce moment précis que la réalité se fissure à nouveau. Une nouvelle déflagration retentit, assourdissante, suivie d'une coupure de courant qui plonge l'entrepôt dans l'obscurité la plus totale. Le noir s'abat sur nous comme un voile.

— C'est quoi ce bordel ? hurle Wang.

La tension est à son comble, et la voix de Josh éclate.

— Tes gars dehors sont déjà morts. Il y a des snipers qui viennent de rentrer dans l'entrepôt et qui pointent leurs fusils sur chaque personne présente ici et une horde de Mexicains encercle le bâtiment, prête à t'anéantir.

Des faisceaux de couleur rouge se déploient et se fixent sur chacun d'entre nous. Deux minutes interminables s'écoulent. Les générateurs de secours s'activent finalement, recrachant de la lumière dans ce qui est maintenant un champ de bataille imminent. À peine les lumières se rallument-elles que les

Halcones débarquent. Souares me tend une arme, et les détonations éclatent de toutes parts, créant une cacophonie de bruits et d'échos métalliques.

Dans le chaos, Wang tente de s'échapper, mais je réussis à le neutraliser d'une balle dans la tête, sous le regard choqué de ma fille. Après cette exécution rapide, je m'empresse de libérer Ice, qui a l'air d'un lion en cage, impatient de se joindre à nous. Il récupère rapidement son arme et son couteau, posés négligemment sur la table avec son blouson. Ses gestes sont précis et rapides, celui d'un homme qui a retrouvé sa liberté et qui est prêt à se battre pour la garder.

Il s'élançe, avec la furie d'un homme poussé à ses limites, à la poursuite de Drake. Il réussit finalement à le maîtriser, ne lui laissant aucune chance de s'en sortir. Deux balles sifflent et se logent avec précision dans chaque jambe de l'homme, une violence calculée pour l'immobiliser, le clouer au sol. On peut lire une colère furieuse dans le regard de mon compagnon, une colère bien plus qu'une simple émotion, c'est un ouragan dévastateur.

— Ça, c'est pour ma femme et mon bébé, fils de pute, crache-t-il, les mots chargés de toute la douleur et la haine accumulées.

Sans une once d'hésitation, il appuie sur la détente, et son chargeur se vide dans la tête de Drake désormais sans défense.

Chapitre 4

RILEY



Je m'éveille, engourdie, les muscles endoloris et la tête lourde, les séquelles des atrocités que ce monstre a eu la cruauté de m'infliger pendant notre captivité me hantent encore. Heureusement, j'ai réussi à échapper à ce cauchemar et me retrouve saine et sauve dans le doux cocon protecteur de mon appartement. Je viens de vivre l'expérience la plus traumatisante de toute mon existence, et pourtant, je croyais avoir déjà atteint le paroxysme de l'horreur lors de cette nuit fatidique avec Scott. Mais cette fois-ci, j'ai été enlevée, violente et torturée, le tout en l'espace de quelques heures seulement. J'ai cru que ce jour serait le dernier que je verrais, et que mes deux compagnons d'infortune partageraient le

même sort funeste. J'ai été témoin de la mort de personnes, abattues froidement sous mes yeux.

Certes, la mort, je la côtoie au quotidien en tant que médecin. Je suis habituée à voir des patients rendre leur dernier souffle, et j'ai appris à accepter que je ne puisse pas sauver tout le monde. Mais là-bas, dans ce lieu de perdition, tout était différent. J'ai assisté, impuissante, à des exécutions sommaires, et surtout, j'ai vu mon père ôter la vie de sang-froid. À cet instant précis, une prise de conscience aiguë s'est imposée à moi : oui, mon père est capable de tuer pour protéger sa famille.

Je n'ai aucune idée du temps que j'ai passé endormie. Quelle heure est-il ? Quel jour sommes-nous ? Mon esprit est embué sans doute à cause des antidouleurs trouvés sur ma table de chevet, et je n'arrive pas à retrouver mes repères temporels. Le bourdonnement de la télévision me parvient à peine, comme si mes oreilles étaient obstruées. Tentant de rassembler mes forces, je me redresse avec difficulté, sentant chaque muscle de mon corps protester douloureusement. J'ai l'impression d'avoir

été percutée par un camion lancé à pleine vitesse, mon corps me fait payer les conséquences du stress intense que j'ai vécu.

J'observe mes poignets. Je remarque les traces violacées et les brûlures causées par les cordes qui m'ont entravée pendant des heures. Je réussis finalement à poser mes pieds sur le sol et me traîne vers la salle de bain, m'appuyant sur les meubles pour ne pas m'effondrer. Devant le miroir, le reflet qui me renvoie mon visage me fait sursauter. Des ecchymoses violacées ornent mes joues et ma bouche, et de fines coupures zèbrent ma peau. Je soulève mon t-shirt et découvre un pansement appliqué sur la brûlure que m'a infligée l'un des sbires de Wang avec un tisonnier. Qui a bien pu me prodiguer ces soins avec autant d'attention ? Je me souviens soudain, c'est Nancy. Je décolle prudemment le pansement, découvrant une blessure peu ragoûtante, mais qui ne semble pas infectée.

Avec des gestes maladroits, j'enfile mon déshabillé, renonçant à nouer la ceinture tant mes bras me semblent lourds et engourdis. Je me contente de tenir les deux extrémités du peignoir avec ma main gauche, comme une sorte de fermoir de fortune. Je me dirige vers le salon, d'où émane une délicieuse

odeur de tacos et de guacamole, typique de la cuisine mexicaine. Je suis accueillie par une vision inattendue. Tim, mon prospect favori, se tient là, un sourire charmeur aux lèvres. Il est accompagné d'une invitée surprise : ma grand-mère. Assise sur le canapé, elle discute avec lui, ses mains gesticulant dans l'air pour ponctuer ses propos.

— *Abuelita* ? Mais que fais-tu ici ? m'exclamé-je, stupéfaite.

— *Mi niña*, me répond-elle en se levant pour m'enlacer. Je me suis inquiétée en ne te voyant pas arriver à Willow Valley alors, j'ai appelé plusieurs fois ton père, mais il n'a pas répondu. Prise d'un mauvais pressentiment, j'ai demandé à Raoul de me conduire à Silverwood. Je suis arrivée hier, en fin d'après-midi, mais tu dormais déjà.

Je me détends dans ses bras réconfortants, sentant l'anxiété de ces dernières heures s'envoler. Tim, quant à lui, nous observe avec un regard plein de tendresse.

— Tu sais, ta grand-mère est une femme fascinante, mentionne-t-il en s'approchant. Elle m'a raconté tellement d'histoires sur toi quand tu étais petite.

— Oh, et j'en ai encore plus à vous raconter, Timothy, ajoute-t-elle avec un sourire malicieux, mais ce sera pour une prochaine fois.

Je les regarde, surprise par leur complicité apparente. Ma grand-mère a ce don de s'ouvrir facilement aux gens contrairement à moi qui suis de nature assez réservée.

Je me dirige vers le grand fauteuil Chesterfield dans le salon et m'y affale. Les douleurs qui parcourent mon corps me font grimacer, mais je m'installe tant bien que mal. L'interphone sonne soudainement, tirant Tim de notre conversation.

— C'est Ice, m'informe-t-il en appuyant sur le bouton qui déverrouille la porte d'entrée.

Quelques instants plus tard, Taylor fait irruption dans le loft, saluant Tim d'un hochement de tête et ma grand-mère d'un sourire respectueux.

— Prospect, tu peux y aller, on t'attend au garage. Et dépêche-toi ! lui ordonne-t-il avec une autorité naturelle.

Mon *Abuelita* m'annonce alors qu'elle doit sortir pour quelques heures.

— Je vais accompagner notre jeune Timothy au garage, j'ai certaines choses à régler avec ton père maintenant que je suis ici. Taylor, j'ai laissé de quoi manger sur le feu, servez-vous. Je suis certaine que ma petite fille meurt de faim. Riley, je serai de retour en début de soirée.

En partant, elle lance un avertissement amusé, mais sérieux à Ice :

— Prenez soin de ma petite fille, sinon vous aurez affaire à moi, c'est compris, monsieur Marshall ?

— Entendu, madame Souares, répond-il, un brin intimidé.

Le cliquetis de la porte qui se referme résonne dans le loft, me laissant seule avec Ice.

— Il semble que tu as déjà rencontré ma grand-mère, remarqué-je, curieuse.

Il se passe une main sur le crâne, l'air pensif. Ses yeux parcourent la pièce, évitant mon regard.

— Ouais, une femme charmante, ajoute-t-il, un sourire gêné se dessinant sur ses lèvres.

Je souris amusée, car « charmante » n'est pas vraiment l'adjectif que j'emploierais lorsqu'elle est inquiète, surtout en débarquant au club house à ma recherche.

— Quand elle est arrivée, commence-t-il, son regard se posant brièvement sur moi, elle a créé un sacré remue-ménage à la chapelle, et, elle a, comment te dire, créé certains liens avec nous, ajoute-t-il, un sourcil haussé.

Je me demande ce que cela peut bien vouloir signifier.

— Mais attends de voir Sawyer, poursuit-il, un rire dans la voix. Je suis certain qu'il te parlera de sa rencontre avec elle.

— J'ai hâte d'entendre ça, réponds-je en riant. Je parie qu'elle lui a donné du fil à retordre.

— Tu n'as pas idée !

Ice se dirige vers la cuisine ouverte sur le salon.

— Sinon, comment ça va ? s'enquiert-il avec sa voix suave qui a le don de me reconforter.

— Ça peut aller, étant donné les circonstances. Et toi ?

— Oh, je suis solide, tu sais. Et puis, ce n'est pas une légende, les filles adorent les bikers cabossés ! plaisante-t-il,

esquissant un sourire malgré les ecchymoses qui marquent son visage.

Ice a beau être amoché, son humour reste intact, certes particulier, mais quand même, il arrive à me faire sourire.

— Que fais-tu ici, Ice ? lui demandé-je, la curiosité piquée.

— Je voulais savoir comment tu allais.

— Il ne fallait pas te déranger pour moi, il suffisait de me passer un coup de fil, je suis certaine que tu as des choses plus importantes à faire pour le club que venir passer du temps avec moi.

— C'est toi qui es importante pour l'instant, lâche-t-il spontanément. Et puis je remplace Sawyer qui ne peut pas venir pour le moment. Les jeunes, une balle dans la jambe et c'est un arrêt de travail pendant quinze jours, minimum ! blague-t-il.

Je lui offre un sourire en réponse.

— Tu as faim ? me questionne-t-il.

— Oui, merci, j'ai très faim.

J'essaie de me lever du fauteuil dans lequel je suis affalée, mais mes muscles endoloris me rappellent à l'ordre. Je

m'appuie sur les accoudoirs pour me redresser et le regard gêné d'Ice me rappelle que mon peignoir est ouvert. Sans hésiter, il tourne la tête, embarrassé, me laissant un peu d'intimité pour me rhabiller. Malheureusement, dans un loft, les murs sont aussi absents que l'intimité. C'est assez ironique de le voir mal à l'aise, lui qui n'a jamais peur de se retrouver nu devant les gens.

Pendant qu'il me voit approcher du bar, il dresse les assiettes avec le repas cuisiné par ma grand-mère. Il me tend un soda qu'il prend du frigo et se sert une bière pour lui.

Préférant rester debout, je commence à manger en entamant la conversation :

— Alors, la panthère sait que tu es ici ? lui demandé-je en riant.

— Je suis libre d'aller et venir où bon me semble, je n'ai pas de compte à lui rendre, elle n'est pas ma régulière. Et je te dois bien ça, après toutes les fois où tu es venue prendre soin de moi.

— Je suis quand même plus sympa comme malade, non ? répliqué-je.

— Il n’y a pas photo, c’est une évidence, acquiesce-t-il.

Ce repas imprévu a quelque chose de réconfortant et nous permet de nous retrouver en dehors du tumulte du club.

— Au fait, Riley, j’ai quelque chose qui t’appartient, me révèle-t-il en me tendant un objet qu’il sort juste de son blouson.

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine quand je découvre qu’il s’agit de mon collier. C’est un cadeau que mon père avait offert à ma mère pour symboliser leur union.

— Je ne pensais jamais le revoir, murmuré-je, la voix étranglée par l’émotion.

— Je l’ai récupéré pour toi. J’ai pensé que ça te ferait plaisir, me confie-t-il avec un clin d’œil.

— Je suis tellement heureuse, merci, lui réponds-je, émue.

— Il n’y a pas de quoi, réplique-t-il en haussant les épaules.

— Mais comment as-tu fait pour le récupérer ? le questionné-je, curieuse.

La dernière fois que je l’ai senti autour de mon cou, c’est lorsque Drake a sauvagement écrasé mon crâne contre le mur. Je pensais l’avoir perdu à jamais.

— Tu l’as maintenant, c’est tout ce qui compte. Je l’ai fait réparer tout à l’heure, me révèle-t-il, esquivant ma question.

C’est Ice tout craché. On ne peut jamais prévoir ses réactions. Il est froid comme la glace, pourtant il est aussi capable de montrer une tendresse surprenante. Ses comportements sont pleins de contrastes : il passe du tout au tout, alternant entre extrêmes sans laisser place aux demi-mesures. J’ai appris à naviguer à travers ses changements d’humeur imprévisibles, ce qui ressemble à un véritable tourbillon d’émotions. J’ai constamment le sentiment qu’il mène un combat intérieur, ne montrant aucun signe de faiblesse. Et bien que son tempérament puisse être explosif, il reste profondément attachant.

Il s’approche et se positionne derrière moi pour attacher le collier autour de mon cou. Mes cheveux glissent sur mes épaules lorsqu’il les écarte délicatement pour passer le bijou.

— Merci, lui dis-je sincèrement.

— Je t’en prie, ce n’est rien. Je sais que ce collier compte beaucoup pour toi, alors c’est normal pour moi de te l’avoir ramené.

Il reprend sa place devant son assiette, avec un léger sourire qui persiste sur ses lèvres. Nous continuons de déguster ces délicieux tacos. La tortilla est croustillante et la viande, parfaitement assaisonnée, fond dans la bouche. Cependant, au fur et à mesure que nos rires complices remplissent l'air, une pensée persistante germe dans mon esprit. C'est alors que je décide de poser une question, sentant que le moment est propice pour aborder ce sujet.

— Ice, articulé-je en hésitant.

— Oui ? répond-il en levant le visage vers moi.

— L'homme au tatouage de serpent... Drake.

Ma voix vacille, mais j'ai besoin de savoir. Ce n'est pas de la curiosité malsaine, mais plutôt une nécessité profonde et essentielle de comprendre ce qui s'est passé entre Ice et cet individu détestable. L'homme en question a réussi à lui tirer des larmes, ensuite, Ice s'est empli de rage envers cet homme, et cela a suscité en moi une multitude de questions.

— Tu veux savoir quoi ? m'interroge-t-il.

— J'ai eu l'impression que vous vous connaissiez bien, et qu'il... t'avait fait du mal, murmuré-je avec réserve.

Il me fixe intensément, et je vois ses prunelles s'assombrir tandis que son expression se ferme. Je regrette déjà d'avoir posé la question. C'est comme si je venais d'ouvrir une boîte de Pandore, et à présent, il est trop tard pour revenir en arrière.

Après un moment, il relâche sa mâchoire et répond d'une voix froide :

— Il a tué ma femme, révèle-t-il avec brutalité.

Il finit sa bière d'un trait. Un silence lourd s'installe entre nous. Surprise par cette révélation, j'avale difficilement ma salive. La femme sur la photo était bien sa compagne, mais à présent, il est veuf. Cette facette de sa vie m'était totalement inconnue. Toutes mes tentatives d'en apprendre davantage auprès des autres membres du club ont toujours été vaines.

— Ta femme ? Elle est... décédée ? m'étranglé-je en avalant de travers une bouchée de mon repas.

— Ouais, il y a quatre ans, m'indique-t-il d'une voix ferme.

Le poids de ses mots résonne dans ma tête. Je suis plantée devant lui, cherchant désespérément les mots pour le reconforter, mais aucun ne me semble approprié.

— Je suis vraiment désolée, je ne savais pas, murmuré-je, la voix ébranlée.

Ice se tourne et ouvre le réfrigérateur pour saisir une autre bière. Il se place derrière le bar, le visage fermé et l'expression dure.

— Je n'ai rien à cacher. Tu m'as posé une question, et je t'ai répondu, réplique-t-il d'un ton sec.

Le silence qui s'ensuit est assourdissant. C'est comme si le temps s'était figé et que nous étions suspendus dans une bulle, seuls, avec la douleur et le poids de son passé.

Finalement, il rompt le silence.

— J'étais dans l'armée en tant que tireur d'élite en Irak. Là-bas, j'ai vu et fait des choses qui transforment un homme à jamais. Avec mon meilleur ami, mon frère d'armes, Christopher, nous avons désobéi à un ordre, ce qui nous a conduits à un procès en cour martiale. Heureusement, nous n'avons pas été condamnés. Christopher a été réintégré dans l'armée alors que moi, on m'a renvoyé sans pension. Je suis donc retourné chez moi, dans le Nevada. Après quelques mois où j'ai enchainé plusieurs petits boulots, j'ai rencontré Hooper

et intégré son club comme prospect. Quelques années plus tard, Joshua, qui avait vu en moi un certain talent pour m'occuper de la discipline interne et des conflits potentiels avec les autres gangs, est venu me chercher pour intégrer le club de Silverwood comme sergent d'armes. Après quelques mois, j'ai rencontré Tracy. Elle était étrangère à notre univers, mais a choisi d'en faire partie pour moi. Elle était ma lumière, ma femme, ma régulière, raconte-t-il, sa voix pleine de nostalgie et d'amour. Nous avons de nombreux projets pour notre famille, car elle est rapidement tombée enceinte.

Il y a une lourdeur dans l'air, alors qu'il marque une pause. Il se racle la gorge avant de continuer, la voix grave, étranglée par l'émotion :

— Et c'est arrivé.

Je le fixe, mes yeux accrochés aux siens, sentant mon cœur se serrer en anticipant sa réponse.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? l'interrogé-je.

— Ma fonction au sein du club exige de moi que je gère les situations qui s'enveniment, explique-t-il. Je suis celui qui « règle » un problème Riley.

— Que veux-tu dire par « régler un problème » ?

Ma voix tremble légèrement.

— Si j'ai une mission, et bien je dois aller jusqu'au bout, tu comprends ?

Son regard est sérieux, mais il semble également chercher à déceler une trace de compréhension dans mes yeux.

Je crois saisir le sens de ses paroles, mais je me déplaie à l'admettre. Des souvenirs affluent dans mon esprit, j'ai peur de la réponse qu'il va donner à ma question, mais je dois la poser.

— As-tu... tué des gens pour le club ? articulé-je avec peine.

— Oui.

Sa réponse est franche, mais son regard dévie légèrement.

— Pourquoi tu me racontes cela ? J'ai du mal à te suivre. Vous êtes sans cesse à me rabâcher que les affaires du club restent les affaires du club et que je ne dois pas être au courant. Et voilà que soudain, tu ressens le besoin de te confier. Je veux dire, j'ai vu mon père exécuter un homme de sang-froid. Méritait-il cela ? Je ne suis même pas en mesure de te répondre. Je sauve des vies Ice, je ne les ôte pas ; je ne décide pas de qui doit vivre ou mourir.

— Il méritait de mourir, ou bien il s'en serait pris à toi ou à nous. Après ce que tu as vécu, je pense que tu es en droit de savoir que faire partie du cercle restreint des Silver Crows peut-être parfois dangereux, avoue-t-il avec une pointe de regret dans la voix.

La peur me parcourt l'échine, et mes yeux reflètent l'angoisse qui grandit en moi.

— Tu veux dire que je suis encore en danger ?

Il pose sa main sur mon bras comme pour me rassurer.

— Non, tu ne l'es plus, je te l'assure. Mais tu devais savoir pour comprendre ce que je m'apprête à te révéler. Le club a été sollicité pour mener à bien une mission délicate. Notre objectif était de neutraliser un informateur sur le point de témoigner contre un puissant baron d'un cartel mexicain. J'ai placé un explosif dans sa voiture, mais par malchance, c'est sa petite amie qui est montée dedans et qui est morte. En représailles, le chef du gang, qui n'était autre que le père de la jeune fille que j'ai tuée, a kidnappé ma femme. Et pour nous montrer, au club et à moi, de quoi il était capable, ses hommes l'ont violée à

tour de rôle devant moi, puis Drake lui a tiré une balle dans la tête. C'était le jour de Noël.

Les larmes me montent aux yeux. Je saisis désormais la raison de son absence au dîner de Noël. Cette fête qui, pour beaucoup, évoque la joie, représente pour lui une source de douleur. Ses pupilles se teintent de rouge et il se détourne aussitôt pour masquer ses larmes, mais j'ai déjà aperçu ce qu'il tente de dissimuler. Cette image m'émeut profondément, et je ressens le besoin impérieux de le réconforter et d'apaiser sa peine.

Je m'approche de lui, doucement, alors qu'il reste de dos, les mains appuyées sur l'évier devant lui. Délicatement, je pose ma main sur son épaule, dans une tentative timide de le réconforter. Mais quelque chose de plus fort me pousse à me rapprocher davantage, à l'enlacer, à poser ma tête contre son dos. C'est comme si un aimant m'attirait irrésistiblement vers lui, m'incitant à être près de lui.

Je perçois son souffle s'accélérer, la chaleur de son corps se propager à travers son blouson en cuir. Ses mains rugueuses

trouvent les miennes et les serrent avec force. Nous demeurons ainsi, dans un silence, pendant ce qui me paraît une éternité.

Puis, lentement, il relâche ses mains et se tourne pour me regarder en face. Nos visages sont si proches que je sens sa respiration sur ma peau. Ses yeux noirs se plongent dans les miens, révélant une douleur qui me bouleverse. Sa main se lève et il écarte doucement une mèche de mes cheveux, pour la placer derrière mon oreille. Sa paume effleure ma joue tuméfiée, et je tressaille sous la douceur de son geste. Il dépose un baiser tendre sur ma joue, et je sens une vague de frissons me parcourir l'échine. Je le fixe, hypnotisée par son regard intense et pénétrant. Que compte-t-il faire ? Je suis incapable de deviner ses intentions, et je n'ose rompre le silence qui s'est installé entre nous.

Soudain, il encercle ma taille de ses mains, m'attirant fermement contre lui. Je sens la rugosité de son jean contre mes cuisses meurtries, et je prends pleinement conscience de son désir. Cette proximité, cette intimité, c'est à la fois effrayant et enivrant. Que se passe-t-il entre nous ?

Je me sens captive, à la merci de son étreinte, mais étrangement, je ne fais aucun effort pour m'en défaire. Une partie de moi s'interroge, se demande pourquoi mon corps ne réagit pas comme il le devrait. Dois-je me libérer de son emprise, remettre les choses en perspective ? Mais à cet instant, je reste immobile, tiraillée entre le désir et la confusion, incapable de discerner clairement le chemin à suivre.

Puis, ses mains glissent sur mon corps avec sensualité, suscitant une chaleur intense entre mes cuisses. Délicatement, il dirige sa main vers mon épaule droite et commence à faire glisser mon peignoir avec douceur. Là, sur ma peau exposée, il dépose un baiser tendre, puis réitère ce geste affectueux de l'autre côté. Sous ses caresses, mon peignoir tombe lentement jusqu'au sol. Il me fixe intensément, sans dire un mot. Son regard me captive, m'hypnotise. Je perçois dans ses yeux une question silencieuse, comme s'il attendait de moi que j'interrompe cet échange, pour clore ce moment charnel. Cependant, aucun mot ne franchit mes lèvres, aucun geste de ma part ne vient contrarier ses avances. Comme dit le proverbe,

«qui ne dit mot consent», et dans ce silence, je me sens pleinement consentante.

Me voici maintenant presque dénudée, ne portant qu'un top et une culotte, ultimes remparts à notre intimité. Prisonnière de ses bras, je sens mon cœur battre à l'unisson avec le sien, engendrant un tourbillon de sensations qui me submergent.

Ses doigts effleurent ma poitrine avec une douceur presque électrique, provoquant une réaction instantanée de mes seins qui se gonflent sous le passage de sa main. Je suis troublée par cette sensation et me sens soudain hors de contrôle. Mes yeux suivent attentivement ses mains, leurs mouvements explorant mon corps, chaque contact envoie des vagues de sensations à travers moi. Il soulève doucement mon visage avec le bout de ses doigts, m'invitant à plonger dans son regard.

Prenant une initiative audacieuse, je me lance à défaire les pressions de sa chemise, révélant son torse marqué de tatouages et de cicatrices. Malgré ces marques, sa peau se révèle étonnamment douce et chaude sous mes doigts.

À chaque caresse, je perçois son désir s'intensifier. Il frissonne à chaque toucher, serre sa mâchoire, comme s'il

ressentait une décharge électrique parcourir son corps. Il se mord la lèvre, un signe de résistance, de lutte contre les sensations qui le submergent. Ses bras m'étreignent avec plus de force.

Et puis, brusquement, il capture mon visage entre ses deux mains, et ses lèvres s'emparent des miennes avec une passion dévorante. Ce baiser, si intense, semble consumer mon être de l'intérieur. Mes doigts se perdent dans sa nuque. Les sensations que je ressens sont indescriptibles.

Soudain, il glisse ses mains sous mes fesses, me soulève avec une aisance surprenante. J'enroule mes jambes autour de sa taille, et je presse ma poitrine contre son torse musclé. Il me porte jusqu'au bar où, quelques instants plus tôt, nous étions encore en train de manger. Je me sens totalement à sa merci, perdue dans l'intensité de notre étreinte.

Sans perdre un instant, il se débarrasse de son blouson et le laisse tomber négligemment au sol. Puis, avec une rapidité surprenante, il retire sa chemise, révélant davantage son corps. Il passe délicatement ses mains dans mes cheveux, et plonge son visage dans mon cou, puis dépose des baisers le long de ma